

**MUSÉE RODIN
PARIS
RODIN, LA CHAIR,
LE MARBRE
8 JUIN 2012 -
3 MARS 2013**

« RODIN ET SES PRATICIENS »

De François Blanchetière, conservateur du patrimoine au musée Rodin

Au XIX^e siècle, il était d'usage qu'un sculpteur confiât la réalisation de ses œuvres en marbre à des assistants spécialisés dans la taille de la pierre, les metteurs aux points et les praticiens. La phase de conception, durant laquelle l'artiste donnait naissance à son idée, le plus souvent par le modelage d'une masse de terre crue, était ainsi nettement distinguée de la phase de fabrication, vue comme purement technique. Le passage d'une phase à l'autre se faisait par le truchement d'une version en plâtre, résultant du moulage de la terre, destiné à servir de modèle pour la taille du bloc.

La première étape était la « mise aux points », c'est-à-dire le placement sur le plâtre de multiples points de repères (clous, croix, ronds ou petits points tracés au crayon) qui permettaient de reporter les dimensions du modèle vers la pierre. Le report de ces mesures pouvait se faire à l'échelle, et dans ce cas le marbre avait les mêmes dimensions que le plâtre, ou avec un facteur démultiplicateur, afin d'obtenir une œuvre plus grande que son modèle. Une fois le bloc préparé selon cette méthode, le praticien pouvait donner au marbre la forme désirée à l'aide de divers outils, toujours en se référant au plâtre confié par le maître. Si Rodin ne prenait que très rarement les outils, il surveillait en revanche le travail de près et donnait régulièrement des instructions par oral, par écrit ou encore par des indications matérielles (en noircissant certaines zones au crayon, par exemple, ou en creusant la surface à certains endroits).

Les archives du musée Rodin nous permettent de connaître assez bien les circonstances de la réalisation des marbres. A l'heure actuelle, nous recensons un peu plus de 400 œuvres en marbre ou en pierre (dont une centaine est conservée au musée). Le nombre des praticiens, logiquement, est lui aussi élevé : on peut considérer qu'ils sont une centaine à avoir travaillé pour le sculpteur au long de sa carrière – certains très brièvement, d'autres pendant plusieurs décennies. S'ils étaient peu nombreux au début (on en compte six ou sept seulement durant les années 1870), ils étaient en revanche assez proches de Rodin : les relations étaient alors plutôt celles de collègues que de patron à employés. Dans les années 1880, le sculpteur commence à connaître le succès, et son atelier se développe. Les œuvres de cette période, qui dérivent souvent des recherches menées pour la *Porte de l'Enfer*, marquent l'apparition d'un style personnel. La décennie 1890 accentue ce mouvement, et l'on compte alors une dizaine de praticiens travaillant pour Rodin chaque année. La répétition de certains sujets met en évidence l'évolution du style de l'artiste, avec l'apparition de l'effet de *non finito* (inachèvement volontaire de certaines parties, notamment la base, dont la forme semble émerger).

Après 1900, Rodin est reconnu comme le plus grand sculpteur de son temps, et les commandes affluent. L'organisation très efficace de son atelier lui permet d'y répondre : jusqu'à une vingtaine de praticiens peuvent travailler simultanément, sous le contrôle plus ou moins direct du maître. Certains œuvrent sous ses yeux, d'autres dans leur atelier personnel, où il leur rend régulièrement visite. N'ayant pas à mener lui-même la phase de fabrication, l'artiste peut se concentrer sur la conception, l'invention de formes nouvelles. Âgé de plus de soixante ans, Rodin n'en reste pas moins très actif et productif, en bonne partie grâce à ce système. De nombreux sculpteurs le sollicitent d'ailleurs pour entrer à son service comme praticiens, certains principalement parce qu'ils cherchent un revenu, d'autres parce qu'ils souhaitent apprendre auprès de lui, en contribuant personnellement à la réalisation de ses œuvres.